

Femmes au bord de la crise de nerfs

Coup de cœur absolu :

«Dis-le moi», c'est chaque jour sur la place de l'Ange. Ballet, théâtre, lecture. et surtout, surtout, esprits bousculés...

● **Cédric FAMENT**

Elles sont venues chercher sept hommes dans le dense public amassé en demi-cercle sur la place de l'Ange. Sept : comme un chiffre sacré, destiné à démystifier, à révéler. Sept : comme le nombre de femmes qui sont au milieu de cette scène urbaine, ouverte et pourtant en intimité complète avec le public.

Elles sont venues chercher sept hommes, lesquels ont originellement souri dans leur confiance mâle. Ingorants encore de ce qu'ils allaient vivre. Parce que ces sept totems resteront immobiles et passifs pendant près de 50 minutes d'un spectacle gratuit et déroutant, interpellant, bousculant. Les hommes, dans «Dis-le moi...» ne sont à priori que décor, bornes masculines (et bornées) créant géographiquement l'arène où les femmes vont prendre la parole.

Théâtre non féministe mais féminin. Qui évoque les violences



Regards entre les femmes-comédiennes, et les hommes, specta(c)teurs. Bouleversant.

conjugales. Le manque de considération à la maison : le temps ménager de monsieur n'a augmenté que de huit minutes dans les vingt dernières années, diraient les statistiques. On parle finalement de ce «gynocide» évoqué par Lars von Trier dans «Anti-Christ». Tuer les femmes?

Bonheur! Que le festival des arts forains est costaud et c... d'avoir programmé cette aventure en spectacle de rue, gratuit, donc familial. Avec des images qui pourraient choquer la bonne morale

namuroise, mais arrivent au final à bousculer les consciences.

Car le ballet est presque un sabbat matriarcal, avec ces sept comédiennes de noir vêtues et pieds nus, comme participantes dans une noce orgiaque et païenne. Vilipendant le mâle tyran. Se battant entre elles. Avant de finalement, au fil des mots de marguerite Duras, rappeler comment féminité et masculinité sont les deux pôles évidents et réconciliables d'un même équilibre. La violence fait place à la ten-

dresse.

Entre danse et théâtre, entre lecture et partition musicale, le spectacle est résolument à voir. Qui, surtout, bouleverse tous les codes de la scène en prenant le public - masculin et féminin - presque en otage. Les enfants y verront une chorégraphie abstraite mais géométriquement belle. Les adultes liront entre les lignes pour se retrouver le soir et se dire en tête à tête : plus jamais ça parce que je t'aime... Magnifique, simplement. ■

INTERVIEW

● **Carine KERMIN, metteur en scène**

Raconter l'humain dans ce qu'il a de beau... et de plus laid

Namur en Mai. En 2007, dans le grenier de l'école des Pauvres, nous présentions un spectacle solo qui s'appelait «Variation poétique pour une personne». C'était un dialogue avec un seul spectateur, autour de textes de Duras, d'entretiens du ravissement de la parole. Jean-Félix Tirtiaux voulait nous faire revenir : on lui a proposé cette dernière création, certes culottée, mais dans le bon sens du terme, avec un rapport à l'intime dans l'infiniment grand.

femmes qui étreignent des femmes...

Le spectacle est travaillé autour de la circulation d'émotions entre individus. Les hommes sont plus pudiques dans leurs sentiments, alors nous allons les chercher dans leur univers.

S'agit-il d'un spectacle féministe ?

Non, c'est plutôt un spectacle féminin, qui parle des femmes, mais sans tenir un discours accusateur envers les hommes. Parce que les femmes ont plein de tendresse pour eux. Nous le montrons sur les pavés. ■ C.F.

Le spectacle résonne en deux pôles : les totems masculins qui restent passifs, mais aussi des



Venue de Niort, la compagnie va faire un carton à Namur.

Carine Kermin, quel pari de présenter sur les pavés namurois un spectacle aussi grave... Nous avons une histoire avec

L'Avenir - Namur (B)
le 19 mai 2012